

## EN MÉMOIRE DU R.P. ANSELME DIMIER

« J'arrive au port... Mais, c'est comme à l'armée : il faut attendre ! ». Telles sont, à peu près, les dernières paroles que m'adressa le Père Anselme Dimier, lorsque je lui rendis visite à la clinique de Gilly, le 21 avril, deux semaines avant sa mort. Dans une grande paix et disponibilité, il étendit les mains, en attendant l'arrivée du Seigneur.... Le 4 mai, il mourut en son abbaye de Scourmont et fut enterré le 6 mai au cimetière conventuel parmi ses frères. Sa mort fut celle d'un véritable moine. Dans ces dernières paroles, l'on peut retrouver en grande partie la valeur authentique et intime de cette vie monastique, ainsi que la personnalité, l'amabilité, la serviabilité du défunt à l'endroit de chacun.

Il naquit à Valenciennes, le 20 février 1898. Son père, le professeur Louis Dimier, était historien français de l'art et bien connu. Jusqu'à la fin de sa vie, le P. Anselme voua un véritable culte à la mémoire de son père, surtout à son œuvre scientifique. C'est de lui qu'il semble avoir hérité la précision, l'application au travail scientifique et la ténacité en ce domaine. Survint la première guerre mondiale. A dix-sept ans, Joseph Dimier s'engagea comme volontaire dans l'armée française. Il combattit dans les premiers rangs à la bataille de la Marne, en 1917, ainsi qu'à Saint-Quentin et Ypres. Dans sa vocation monastique, il demeura soldat dans tout son comportement, intérieurement et extérieurement, en tant que soldat du Christ, ainsi que le souligna le R.P. Abbé de Scourmont, lors de l'enterrement.

En 1926, il entra à l'abbaye cistercienne de Tamié, en Savoie. Aussitôt il y trouva l'occasion de consacrer son temps libre à l'étude de l'histoire et surtout de l'architecture de l'Ordre de Cîteaux. Dom Alexis Presse, alors abbé, l'y encouragea sans doute. A cette époque, le travail du P. Anselme se concentrait surtout sur la figure de saint Pierre de Tarentaise, sur l'ancienne ou première abbaye de Tamié, dont il reconnut les fondations, et sur l'abbaye de Bonnevaux.

En 1940, il fut mobilisé. Son courage et ses mérites dans les deux guerres lui valurent la décoration de Chevalier de la Légion d'honneur. C'est en 1950 qu'il prononça sa promesse de stabilité à Scourmont, où il demeura jusqu'à sa mort. C'est là aussi qu'il accomplit son travail

scientifique si étendu, travail qu'il réalisa sans négliger les exercices monastiques. En effet, au début il ne disposait que de la matinée pour l'étude. Mais il possédait le talent ou plutôt il pratiquait l'ascèse du bon emploi de chaque minute, sans jamais perdre un seul instant. Il demeurait debout, infatigable, à une grande table. C'est ainsi qu'il entretenait sa vaste correspondance avec ses amis innombrables, bibliothécaires et archivistes, étudiants et professeurs, dont il était le collaborateur de quelque manière ou qu'il aidait, soit en parole, soit en action. Nombreux sont ceux pour qui la rencontre du P. Dimier fut un événement et toujours le point de départ d'une amitié durable.

Son étude s'orienta de plus en plus vers l'histoire de l'ordre cistercien, notamment de son architecture, au sujet de laquelle il publia d'importants ouvrages. Depuis 1960 environ, il s'occupait, au cours de chaque été et avec le concours d'un groupe de jeunes amis, de fouilles dans d'anciennes abbayes cisterciennes. Citons Trois-Fontaines et surtout Vauclair. L'intérêt qu'il portait au passé de l'Ordre s'exprimait aussi spécialement en articles et contributions traitant de sujets auxquels d'autres auraient à peine pensé. Son ouvrage sur les noms des abbayes en est un témoignage, mais dans sa bibliographie l'on trouve plusieurs de ces questions spéciales.

En la personne du Père Anselme Dimier, CÎTEAUX perd un ami et un collaborateur fidèle. Il était membre de notre club d'études « CÎTEAUX IN DE NEDERLANDEN ». Plusieurs fois il assista aux réunions annuelles, malgré l'obstacle qu'était pour lui la langue.

Par-dessus tout, P. Anselme Dimier aimait sa vocation de moine. Sa fidélité jusqu'au fin, son austère ascèse envers lui-même en sont des preuves frappantes. Inconsciemment, il imposait parfois le même régime à autrui. En tout cas, il l'exigeait pour son travail scientifique qu'il sût, de cette manière, intégrer totalement dans la vie monastique.

Mort le 4 mai, il fut enterré le surlendemain au cimetière conventuel en une simplicité et un silence qu'il aurait désirés lui-même. Ses nombreux amis ne l'oublieront point : au contraire, ils se souviendront de lui avec gratitude. Ils lui seront reconnaissants également pour l'œuvre qu'il a laissée. C'est pourquoi nous sommes heureux de pouvoir en publier dans ce numéro une bibliographie complète, comme un hommage de profonde estime à un confrère qui, par son travail scientifique, a acquis tant de mérites vis-à-vis de l'Ordre et qui, comme moine « a aimé la Règle et ses frères ».

Edm. Mikkers.